

# Téter nourrice

« — *Qu'as-tu, mon pauvre petit ? Pourquoi pleures-tu ?*

*L'enfant sanglotait et ne pouvait répondre ; il était très joli et misérablement vêtu.*

*Caroline*

— *Comment es-tu tout seul ici, mon pauvre petit ?*

*L'enfant sanglotant*

— *Ils m'ont laissé ici ; j'ai faim.*

*Caroline*

— *Qui est-ce qui t'a laissé ici ?*

*L'enfant sanglotant*

— *Les hommes noirs ; j'ai faim.*

*Caroline*

— *Ernest, va vite chercher nos provisions ; il faut donner à manger à ce pauvre petit ; il nous expliquera ensuite pourquoi il pleure et pourquoi il est ici.*

*Ernest courut chercher le panier aux provisions, pendant que Caroline tâchait de consoler l'enfant. Peu d'instants après Ernest reparut, suivi de toute la bande, que la curiosité attirait. On donna à l'enfant du poulet froid et du pain trempé dans du vin ; à mesure qu'il mangeait, ses larmes se séchaient, son visage reprenait un air riant. Quand il fut rassasié, Caroline lui demanda pourquoi il était couché sur cette tombe.*

*L'enfant*

— *C'est grand'mère qu'ils ont mise là. Je veux attendre qu'elle revienne.*

*Caroline*

— *Où est ton papa ?*

*L'enfant*

— *Je ne sais pas, je ne le connais pas.*

*Caroline*

— *Et ta maman ?*

*L'enfant*

— *Je ne sais pas ; des hommes noirs l'ont emportée comme grand'mère.*

*Caroline*

— *Mais qui est-ce qui te soigne ?*

*L'enfant*

— *Personne.*

*Caroline*

— *Qui est-ce qui te donne à manger ?*

*L'enfant*

— *Personne ; je tétais nourrice.*

*Caroline*

— *Où est-elle ta nourrice ?*

*L'enfant*

— *Là-bas, à la maison.*

*Caroline*

— *Qu'est-ce qu'elle fait ?*

*L'enfant*

— *Elle marche ; elle mange de l'herbe.*

*Caroline*

— *De l'herbe ? Et tous les enfants se regardèrent avec surprise.*

— *Elle est donc folle ? dit tout bas Cécile.*

*Antoine*

— *Il ne sait ce qu'il dit, il est trop jeune.*

*Caroline*

— *Pourquoi ta nourrice ne t'a-t-elle pas emporté ?*

*L'enfant*

— *Elle ne peut pas ; elle n'a pas de bras.*

*La surprise des enfants redoubla.*

*Caroline*

— *Mais alors comment peut-elle te porter ?*

*L'enfant*

— *Je monte sur son dos.*

*Caroline*

— *Est-ce que tu couches avec elle ?*

*L'enfant souriant*

— *Oh non ! je serais trop mal.*

*Caroline*

— *Mais où couche-t-elle donc ? N'a-t-elle pas un lit ?*

*L'enfant se mit à rire et dit*

— *Oh non ! elle couche sur la paille.*

— *Que veut dire tout cela ? dit Ernest. Demandons-lui de nous mener dans sa maison, nous verrons sa nourrice ; elle nous expliquera ce qu'il veut dire.*

— *J'avoue que je n'y comprends rien, dit Antoine.*

*Caroline*

— *Peux-tu retourner chez toi, mon petit ?*

*L'enfant*

— *Oui, mais pas tout seul ; j'ai peur des hommes noirs ; il y en a plein la chambre de grand'mère.*

*Caroline*

— *Nous irons tous avec toi ; montre-nous par où il faut aller.*

*Caroline remonta sur son âne, et prit le petit garçon sur ses genoux. Il lui indiqua le chemin, et, cinq minutes après, nous arrivâmes tous à la cabane de la mère Thibaut, qui était morte de la veille et enterrée du matin. L'enfant courut à la maison et appela : « Nourrice, nourrice ! » Aussitôt une chèvre bondit hors de l'écurie restée ouverte, courut à l'enfant et témoigna sa joie de le revoir par mille sauts et caresses. L'enfant l'embrassait aussi ; puis il dit : « Téter, nourrice ». La chèvre se coucha aussitôt par terre ; le petit garçon s'étendit près d'elle et se mit à téter comme s'il n'avait ni bu ni mangé. »*

Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur, Les Mémoires d'un âne (extrait), 1860

Maryse Desbois

Publié sur le site de l'Earl les Chênes : <http://perso.wanadoo.fr/earl.leschenes/cariboost1/>

Le dimanche 25 septembre 2005.